

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie CLOSUIT

L'Aganua a joué Polyeucte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 174-176

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L' « Agaunia » a joué « Polyeucte »

On peut bien l'avouer maintenant : nous nous attendions à un lamentable massacre. Il y avait, semblait-il, mille raisons de le craindre : la préparation nécessairement hâtive d'acteurs fatalement incompréhensifs ; ce très jeune premier, débutant au problématique talent ; cette massive Pauline, à l'ample démarche de fantassin « paquetage complet », et un Sévère qu'on avait vu s'agiter avec quelque aisance dans un genre beaucoup moins... sévère, mais dont les aptitudes au tragique nous paraissaient douteuses.

C'était plus qu'il n'en fallait ; le sublime, amoindri, devient vite grotesque. Nous relisions « Polyeucte » avec un mauvais sourire et, personnellement, je maudissais de tout cœur le devoir d'état qui m'obligeait à subir les quatre représentations prévues. Avec beaucoup moins d'enthousiasme que je ne vais à l'école, je me rendis à la répétition générale.

Après les tout premiers vers déjà, le talent du jeune premier n'était plus du tout problématique. Voix chaude, élocution claire et dûment émue ; et un accent de vérité surprenant. Il avait l'air de très bien comprendre ce qu'il disait. Ce n'est qu'à la fin du deuxième acte que trois larmes incontrôlables mouillèrent mon sourire.

Quand Pauline paraît, l'étonnement redouble. Ce n'est pas tout à fait, certes, l'une de ces extrêmement nobles Romaines qui promènent leurs grâces dans les élégants landaus du Corso d'Italia ; l'on devine encore le vigoureux Gruyérien sous les oripeaux menteurs. Mais, plus trace de lourdeur, et un jeu sobre et digne qu'on peut louer pleinement si on considère la difficulté du rôle. A rehausser cette apparition, une Stratonice de soie rose, dont le charme ira en augmentant, pour atteindre son paroxysme dans l'« Oyez, oyez » du troisième acte.

Quant à prétendre que Sévère manque d'aptitudes pour le tragique, oh ! la la ! Pour qui l'a vu rouler des yeux blancs et frémir de toute sa cuirasse, pour qui l'a entendu lancer vers le plafond ses gémissements cahotés, entrelardés

de paroles humides, il est évident qu'il en possède, et même un peu trop.

Félix, très bien servi par un physique « romain » à souhait, nous donna une interprétation toujours honnête et souvent excellente.

Ajoutez à ces grands rôles un Néarque que nous imaginions très mou et qui fut virulent, un Albin que l'on croyait muet et qui parle admirablement, vous jugerez si nos sombres prévisions furent démenties. Je sortis enchanté de cette première séance ; et j'assistai aux trois autres avec un plaisir toujours croissant.

Un public très nombreux et très mélangé est venu applaudir « Polyeucte ». Des enfants le virent avec un grand plaisir, des gens simples l'ont admiré sans réticence, des personnes cultivées le goûtèrent et s'étonnèrent. D'où vient qu'une interprétation, en somme très imparfaite, puisse emporter ainsi tous les suffrages ?

En faisant la grosse part de M. Paul Pasquier, dont le travail éclairé et patient fut justement fécond, en admettant le secours puissant du suggestif décor et des costumes, il faut reconnaître que nos jeunes acteurs, de leur côté, ont parfaitement saisi la grandeur du drame. Évidemment, ils passèrent sur beaucoup de belles choses sans les mettre en valeur, et peut-être sans les voir. Mais enfin, ils ont triomphé de graves difficultés — je pense aux fameuses « stances » de Polyeucte — et rendirent avec exactitude le lyrisme soutenu de Corneille. N'est-ce pas un beau résultat ? Cependant, pour consolante qu'elle est, cette constatation ne doit pas nous émerveiller. D'instinct, le jeune homme aime ce qui le grandit ; l'héroïsme le tente, et il éprouve un singulier plaisir à faire siens — pour un instant et à bon marché — les sentiments hautement virils ou profondément humains des héros de la légende ou de l'histoire. Si sa formation intellectuelle est assez développée pour qu'il saisisse la lettre du texte classique, le jeune étudiant l'interprétera avec une sincérité et un enthousiasme émouvants. Il y croit, il en vit ; et l'éclat de la vérité nous touche tellement que nous pardonnons sans peine les maladresses trop visibles et les syllabes escamotées.

La morale de tout cela ? Faisons confiance à nos élèves, et continuons à jouer le théâtre classique. Les spectateurs nous ont montré combien il leur plaît ; les acteurs ont prouvé qu'il n'est pas au-dessus de leurs forces. Et messieurs les Professeurs savent maintenant qu'ils avaient tort de douter. « Audaces fortuna juvat ». Merci, Monsieur Bussard, d'avoir osé.

J.-M. CLOSUIT

QUATUOR

Les lecteurs de l'article de M. le chanoine Closuit se demanderont sans doute quel était le « devoir d'état » qui l'obligeait à subir les quatre représentations prévues de « Polyeucte » Voici :

Diverses circonstances avaient empêché M. le professeur Charles Matt de faire exécuter par l'orchestre du Collège les œuvres musicales qu'il avait l'art de conduire toujours au succès. Nous fîmes appel au dévouement du Quatuor de l'Abbaye dont fait partie M. le chanoine Closuit. C'est ainsi que nous eûmes l'immense plaisir de bénéficier, pendant les entr'actes, de productions de choix qui ravirent les auditeurs. Le Quatuor, composé de MM. Cimbri, professeur de violoncelle au Collège, L. Haller, J.-M. Closuit et M. Pasquier exécutèrent :

le Quatuor en si bémol, de Mozart : a) Allegro spiritoso ; b) Adagio ; c) Allegro assai ;

le Premier mouvement du Quatuor en do mineur, op. 18, N° 4, de Beethoven ;

l'Andante du Quatuor en do majeur, de Mozart.

L'opinion d'un profane comme moi ne vaut rien en pareille matière, mais celle des musiciens qui ont entendu le jeune groupement à l'occasion de Carnaval est assez nette pour qu'elle puisse être divulguée. Nous sommes en présence d'amateurs que les difficultés d'une forme musicale aussi délicate que le Quatuor ne rebutent pas et qui savent en triompher avec une aisance et des promesses qui autorisent de légitimes espoirs. Le public ne s'y est pas mépris qui accueillit chaque production par des applaudissements significatifs.

F.-M. B.